



## Notion : la nature humaine

Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*

Quoi qu'en disent les moralistes, l'entendement humain doit beaucoup **aux passions**, qui, d'un commun aveu, lui doivent beaucoup aussi : c'est par leur activité que notre raison se perfectionne; nous ne cherchons à connaître que parce que nous **désirons de jouir**, et il n'est pas possible de concevoir pourquoi celui qui n'aurait ni **désirs ni craintes** se donnerait la peine de raisonner. **Les passions**, à leur tour, tirent leur origine de nos besoins, et leur progrès de nos connaissances ; car on ne peut **désirer ou craindre** les choses que sur les idées qu'on en peut avoir, ou par la simple impulsion de la nature; **et l'homme sauvage, privé de toute sorte de lumières, n'éprouve que les passions** de cette dernière espèce; ses **désirs ne passent pas ses besoins physiques** ; les seuls biens, qu'il connaisse dans l'univers sont la nourriture, une femelle et le repos; les seuls maux qu'il craigne sont la douleur et la faim; je dis la douleur et non la mort; car jamais l'animal ne saura ce que c'est que mourir, et la connaissance de la mort, et de ses terreurs, est une des premières acquisitions que l'homme ait faites, en s'éloignant de la condition animale.

### METHODE

- Le thème : il s'agit des passions, mais dans le rapport à l'entendement. Et de l'origine du désir
- La thèse : les passions permettent les progrès de la raison. Ce qui pousse l'homme à connaître est le désir de jouir.
- L'argumentation : Rousseau s'oppose d'abord aux « moralistes » et expose sa théorie des passions. Mais ce qu'il veut défendre c'est une certaine idée de la nature humaine. Le désir de connaître est enraciné dans une nature humaine qui participe du monde animal et donc d'une certaine instinctualité. Il construit ainsi une conception de la nature humaine fondée sur une distinction entre l'homme et l'animal (la conscience de la mort) et une distinction entre l'homme policé (civilisé) et l'homme sauvage.

Marion Duvauchel 17/10/y 07:24

**Commentaire [1]:** Ce qui implique l'entremêlement de l'entendement (intelligence et raison) et les passions. A l'opposition classique « passions/raison », Rousseau substitue l'opposition entre entendement et passions. La raison se perfectionne par leur activité conjointe.

Marion Duvauchel 17/10/y 07:24

**Commentaire [2]:** Mais si la raison progresse dans ce dynamisme passions/entendement, il faut justifier de ce qui « meut » les passions. D'où tirent-elles leur dynamisme interne ? D'où procède le désir de connaître

Marion Duvauchel 17/10/y 07:26

**Commentaire [3]:** On a ici l'anthropologie de Rousseau : l'homme appartient d'abord à la sphère de l'animalité. La première acquisition est la conscience de la mort. La question ici est tout de même : et à quel moment une société donnée ou un homme donné prend elle conscience que la mort existe ? Cela suppose une « première fois la mort ». Or, tous les animaux ont conscience de la mort quand ils vont mourir, ou qu'ils sont en danger de mort. Les idées de Rousseau ne résistent pas à un minimum de raison.

Conseils de rédaction : dans ce texte, rien ne laisse transparaître que l'homme sauvage est meilleur que l'homme civilisé, que la société dévoie l'homme naturel qui naît bon. Il le dit sans doute ailleurs mais pas ici. Donc, n'inférez pas de CE texte, ce qui est dit AILLEURS. Dans ce texte le problème est : d'où vient le désir de connaissance. La réponse : il vient des passions, qui se divisent en celles qui procèdent de nos désirs naturels et celles qui procèdent de nos idées. Le tout sur fond de la grande distribution héritée des Anciens : l'homme cherche le plaisir et fuit la douleur.

## ECLAIRAGE HISTORIQUE

*La grande opposition raison/passions structure toute l'histoire de la philosophie. Elle sous tend la réflexion sur la nature humaine, partagée entre les appétits sensibles (le monde complexe et entremêlé des désirs et des besoins) et les facultés plus hautes : traditionnellement l'intelligence et la volonté.*

*On prétend que l'originalité de Rousseau a été de montrer l'ambivalence des passions. Sans doute, mais les moralistes chrétiens n'ignoraient rien de l'âme humaine et de ses passions. Thomas d'Aquin a montré en particulier que les passions ne sont pas mauvaises, et qu'elles se distribuent selon deux puissances : l'irascible et le concupiscible (celle-ci étant étroitement liée au désir, elle a donné le mot « concupiscence »). Pour les hommes du Moyen âge chrétien, elles ne sont pas le moteur de la perfectibilité humaine, elles doivent simplement être gouvernées et ordonnées à la raison. Tout cela se décrit dans une architecture des passions, mais aussi des vertus, dont la vertu de tempérance est la vertu centrale dans la régulation des appétits sensibles.*

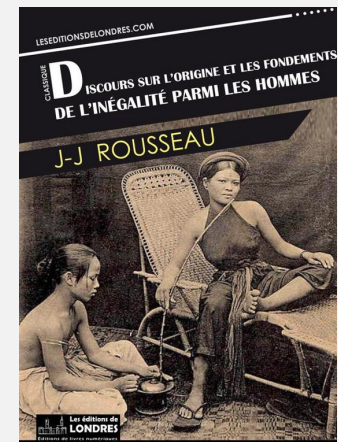
*Rousseau jette tout cela aux orties, et prétend rendre compte du psychisme humain dans un paradigme nouveau. D'où procède le désir de connaître ? Du désir de jouir. La raison s'enracine dans le fondement anthropologique de désir et de la crainte.*

*On peut arguer que le désir de ne pas connaître est tout aussi puissant que celui de connaître. Le postulat est celui d'un optimiste. Les besoins sont à la source des passions, qui à leur tour sont à la source de la puissance de raisonnement, dans une sorte de système rétroactif. Au fur et à mesure que les connaissances augmentent, l'homme connaît davantage. Mais il connaît quoi ? Lui-même ? Le monde ?*

*Les passions sont le moteur de la perfectibilité humaine. Rousseau ne reconnaît plus la relation traditionnellement admise entre la raison et les passions, celles-ci étant l'aliment de celle-là. En revanche, il réintègre la problématique que les Epicuriens avaient noté avec perspicacité et tenté de résoudre : le lien organique entre la sphère des besoins et celle des désirs. Dans la lettre à Ménécée, Epicure se débat entre les désirs nécessaires et les autres, mais sa hiérarchie reste instable. Rousseau, quant à lui, pose le problème autrement : il oppose le monde animal et le monde humain. Les animaux n'éprouvent que des besoins qui sont immédiatement satisfaits au sein d'une nature*

Marion Duvauchel Alternativephilolettres

La vertu de tempérance



providentielle mais le désir humain provient de son entendement et les hommes peuvent désirer autre chose que ce que leur donne la nature. Il y a en effet un horizon du désir qui déborde largement la seule sphère des besoins. Il y a donc un enchaînement nécessaire des passions et des connaissances. Rousseau distingue deux types de passions, celles qui sont naturelles et viennent des besoins naturels et celles qui viennent des idées, autrement dit de l'entendement, (du moins peut-on le supposer).

La raison est l'organe qui meut l'intelligence. Les théories des passions élaborées pendant le Moyen âge et la Renaissance opposent ces passions à la raison, qui les gouverne. Elles n'ont rien de mauvais, contrairement à ce qui peut être relayé parfois, mais elles doivent être gouvernées. Elles sont étroitement associées à l'instinctualité ou à l'animalité et en effet parce que les pulsions psychobiologiques ont une grande puissance, tous les moralistes mais aussi les psychologues se sont intéressés à leur dynamisme propre. Rousseau s'inscrit dans cette perspective du dynamisme du psychisme humain dans son rapport « désir/raison/entendement, mais il va renouveler le paradigme. Il s'appuie en particulier sur ce qu'Aristote avait souligné, que l'homme cherche le plaisir et qu'il fuit la douleur et que c'est là dessus qu'est fondé le désir de connaître. Soit, mais le désir a toujours un objet, et le désir de connaissance aussi. On ne peut tout connaître, l'appétit cognitif se pose nécessairement sur des objets. L'homme veut d'abord connaître le monde qui l'environne, mais ce monde sensible dans lequel il est immergé. L'homme peut aussi aspirer à se connaître et à connaître au-delà de l'environnement immédiat qu'il doit maîtriser pour vivre.

Rousseau essaie de rendre compte des liens dialectiques qui unissent l'entendement aux passions. Avec perspicacité, il note ce que les psychologues modernes ont souligné : le lien étroit entre le désir et la connaissance. Où le désir trouve-t-il son impulsion, d'où procède le désir de connaître ? Mais il appuie son argumentation sur une anthropologie nouvelle fondée sur une opposition entre l'homme sauvage et l'homme civilisé. Doit-on déduire que l'homme sauvage n'aspire pas à connaître, contrairement à l'homme civilisé ? On pourrait le croire. Mais l'homme sauvage a conscience de la mort, qu'il craint. Cette conscience le distingue de l'animal. On peut voir apparaître l'anthropologie de Rousseau : une nature animale première, dont l'homme s'éloigne progressivement, en passant du stade d'homme sauvage à homme civilisé, et donc conduit à des niveaux de connaissance plus haut.

C'est un évolutionnisme...

On peut comprendre à la lecture de ce texte comment s'est mis en place le mythe de l'homme « naturel », de l'homme sauvage. Il va nourrir toute l'ethnologie encore à venir. Un homme sauvage prisonnier de ses besoins naturels, autrement dit encore largement dépendant de la sphère animale, mais en même temps libre des contraintes de la société et de tout ce qui bride l'homme et lui permettrait de grandir droitement. La réalité des « enfants sauvages » va quelque peu malmenier ces rêveries puériles.

Rousseau porte un regard d'anthropologue et non de moraliste. L'entendement (faculté de connaître) doit son développement aux passions, par ce qu'elles sont le mobile profond et naturel de l'évolution de la nature humaine telle qu'il la conçoit.

